

ne la peau de l'India Elk (élan des Indes), de l'élan d'Amérique, du daim, qui se vendent respectivement :

India Elk..... 12 à 13c. la lb.
America Elk..... 18 à 20c. "
Deer Skin..... 25 à 30c. "
Caribou..... \$1.00 à 2.00 la peau

La préparation des peaux vertes se fait à Lorette et emploie bon nombre de personnes. On les décharne, on enlève le poil au grattoir, puis on les amollit et tannent dans une composition de savon et d'huile.

A Lorette, ceux qui sont à la tête de ce genre de commerce sont MM Philippe Vincent, Jos. Verret, Maurice Bastien père et fils et Jos. Durand. Les souliers mous et autres articles en cuir sont vendus aux "jobbers" de l'ouest aux débits d'objets indiens répandus par tout le pays. Il s'en vend beaucoup au Manitoba, où le soulier mou est une chaussure favorite à cause du climat.

A eux seuls, M. J. Verret en a vendu l'an dernier pour \$45,000 à un négociant de Brockville, M. McLaren, et M. Bastien pour \$50,000 à Brown & Laird, de Berlin, Ont.

Ces quelques notes peuvent donner une idée de l'importance de cette industrie unique.

— o o o —

A LA QUEBECQUOISE

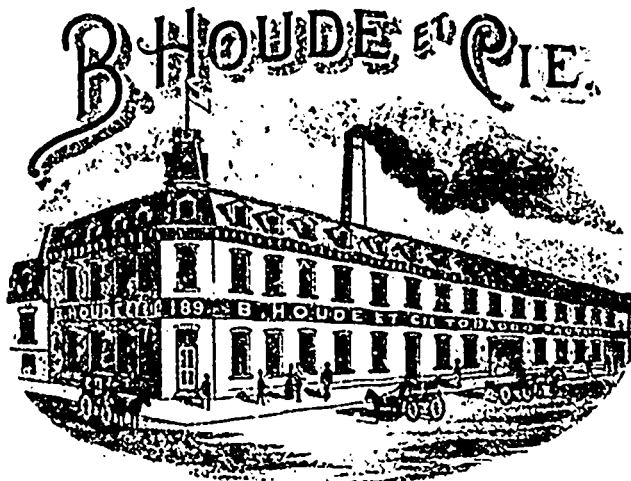
L'ouverture de ce nouveau magasin s'est faite samedi dernier, et malgré le mauvais temps, l'établissement a été remarquablement achalandé à la satisfaction des propriétaires. Samedi soir, il est venu plus de monde que n'en pouvait servir le personnel, aujourd'hui composé de 14 commis, mais qui sera augmenté le 1er mai.

Mardi, au grand soleil, avec lequel rivalisait un peu plus loin celui de M. Plamondon, La Québecquoise paraissait avec tous ses avantages. Tout l'intérieur du magasin a été restauré à neuf ; les murs blanchis, les colonnes bronzées, la marchandise disposée avec goût, donnent un coup d'œil clair et gai. Dès le seuil, la pratique est accueillie par les quatre associés MM Picard, Laberge, Shink et Rioux dont les noms, par innovation, brillent sur de petites enseignes placées de manière à ne pas échapper à l'œil du passant.

Au premier étage est le magasin général, à droite pour les messieurs, tweeds, lingerie, cravates ; à gauche pour les dames, étoffes de luxe et de fantaisie ; au fond la marchandise moins voyante, les indiennes, cotonnades, etc.

Au second, d'un côté les tapis et préfabriés ; de l'autre le rayon des modistes, chapeaux, rubans ; et au troisième, d'autres spécialités.

La règle inflexible de la maison est un seul prix pas de marchandage, un enfant peut faire les emplettes à aussi bon compte qu'une grande personne. Avec cela, les affaires se font au comptant seulement. Nous souhaitons aux quatre associés de tourner leur stock en peu de temps.



Maisons Québecquoises

B. HOUDE & CIE.

Le fumeur qui savoure une bonne pipe de blond Sweet Louquet ou de noir Kentucky, la priseuse qui fait sauter la tabatière entre ses doigts, ont généralement de très vagues notions sur tous les procédés que doit subir le produit naturel avant de leur parvenir sous leur forme favorite.

Nous venons de visiter en détail l'une des fabriques de Québec, qui est en même temps l'une des plus importantes du pays, celle de B. Houde & Cie. Nous pouvons donc en parler en connaissance de cause. Nous avons vu, chez les entrepreneurs successeurs de Houde et Dussault, — les jeunes frères Dussault, — 67,000 lbs de tabac en poudre, et des masses énormes de tabac à pipe, que nous avons pu suivre à travers toutes les phases de la fabrication.

Cette fine poussière dont le priseur ou la priseuse apprécie tant le pénétrant arôme, est le produit de la tige centrale de la feuille de tabac, d'abord passée deux fois au rouleau, puis à la moulange, un cône de fonte du poids de 2,500 livres fabriqué par Carrier & Laine, d'où elle sort sèche et de couleur blonde, ensuite mouillée et brunie, pétrie avec soin, et enfin mise en barriques pour fermenter pendant sept ou huit mois ; comme le vin, le tabac en poudre se bonifie en vieillissant.

La manufacture B. Houde & Cie prépare pour la pipe le tabac américain seul, divisé en quatre ou cinq catégories, dont les principales sont le Kentucky, le Virginie, le Western, etc. Le Kentucky sert à faire le Hudson, le Fine cut et le tabac en torquette pour fumer ; avec le Virginie, et les autres, sont préparés le Golden Leaf, le Favorite, le Morning Dew, le Champaign, le "Sweet Bouquet" le "Duffern", et le "Caporal" pour la cigarette.

Le tabac naturel est reçu en boucauts de 1500 à 2000 livres, en menottes ou carottes comme on dit ici en termes du métier ; il est effeuillé, assorti, salé diverses manipulations délicates, puis est livré aux machines. L'outillage de la maison est du dernier perfectionnement. Remarque au passage : un couteau mécanique de grande vitesse, hachant 3000 livres par jour ; des claies (trays) sur lesquels le tabac est étendu, et qu'on roule sur des lisses ferrees dans des compartiments surchauffés où le tabac sèche à demeure en une journée. Tout l'établissement est

éclairé à l'électricité et chauffé par la vapeur des machines. Il y a un réservoir d'eau chaude d'une capacité de 4,500 gallons, et un montecharge du 1er au 3e.

L'emballage du tabac en torquette se fait au moyen d'un système de presses puissantes, quatre pour faire les torquettes, cinq pour l'emballage dans des boîtes fabriquées par M. Bureau du Sault Montmagny. La torquette du fumeur, qui mesure 1/4 pouce d'épaisseur, a un volume de 4 à 5 pouces au moment de passer au pressoir.

La maison emploie dix huit femmes pour l'effeuillage du tabac brut, et un égal nombre pour la plus délicate opération de l'emballage, plus douze hommes pour la préparation des tabacs. Les ouvrières préparent avec dextérité ces élégants paquets dans lesquels le tabac est livré au détail. L'accise a ça et là dans l'établissement des dépôts fermés à clef, où le tabac est déposé sur des bancards d'une capacité régulière de 20 livres pour faciliter le décompte du receveur de l'accise. Le droit d'accise est de 25c. la livre sur le tabac à fumer, 18c. sur le tabac en poudre. C'est énorme ! L'an dernier, la maison Houde & Cie a payé de \$92,000 à \$93,000 de droits au gouvernement.

La manufacture est spacieuse, mesurant 160 pieds sur 40, bien éclairée, entretenue avec une extrême propreté, les employés ont leurs vestiaires, chaque chose est à sa place.

Les machines motrices, installées dans un spacieux pavillon en briques à part, consistent en une bouilloire double, et un engin de 50 chevaux forces muni d'un volant de grand diamètre. L'engin, tout neuf, a été posé en mars 1894 par Carrier & Laine et est tout à fait économique : il mange en charbon le quart de moins que son prédécesseur, aussi l'a-t-on logé dans un élégant compartiment lambrissé en bois naturel. Il est relié à la manufacture par un service de cloches électriques avec signaux convenus pour marcher, arrêter, modérer ou appeler le mécanicien. L'entrée et la sortie des ouvriers sont annoncées par la sirène à triple cri que tout le monde se rappelle avoir entendu à l'Exposition de 1894. On a fait ici avec grand succès une assez curieuse expérience de fumisterie, en reliant la bouilloire à la haute cheminée de l'établissement qui se trouve à quelque distance, par un couloir quasi horizontal solidement appuyé sur un bâti en briques.

Les propriétaires de cette vaste usine,